

*Initiatives parlementaires*

vente des ressources naturelles est organisée sur le modèle coopératif.

Le secteur agricole offre un modèle de coopérative qui se révèle très utile pour la commercialisation et la vente des ressources. Je pense à Agropur, une coopérative qui regroupe les producteurs de lait du Québec et que je considère comme un bon exemple d'organisation.

Je n'ai pas l'intention, cependant, de proposer que nous appliquions intégralement ce modèle au secteur minier. L'exploitation minière exige beaucoup de capitaux, et les travailleurs ainsi que les gouvernements ont beaucoup de priorités à respecter avant de commencer à investir dans un nouveau domaine.

• (1750)

Cependant, il serait possible d'étudier la possibilité de mettre sur pied un système coopératif qui aiderait à promouvoir un raffinage plus poussé de nos minéraux en trouvant des marchés et en regroupant la production.

[Français]

Le mode coopératif fonctionne très bien au Québec dans le domaine de l'exploitation forestière, une autre de nos ressources naturelles. Leur origine se situe dans les années 1940 avec une consolidation et un nouveau départ autour des années 1960. Ces coopératives commencent à accumuler des ressources, à se diversifier et à s'intéresser au développement en aval de la transformation du bois.

[Traduction]

Parmi les autres exemples de coopératives qui ont eu du succès, mentionnons les coopératives de contreplaqué dans le nord-ouest et sur la côte du Pacifique aux États-Unis.

Par ailleurs, nous pouvons peut-être examiner la possibilité d'aider les travailleurs à acheter des installations existantes pour la transformation des minéraux. En Virginie, la Weirton Steel Corporation a été achetée par ses travailleurs au coût de 386 millions de dollars en janvier 1984, après que la société mère, la National Steel, eut annoncé son intention de fermer l'usine. Il y a aussi d'autres exemples.

Je connais bien des localités à industrie unique dont l'avenir est incertain à cause de la fermeture possible de mines. Les travailleurs et leurs familles se sentent impuissants devant une multinationale qui fait ses échanges avec des devises fortes et qui ont un but précis en tête. Le fait d'aider ces travailleurs à participer au prolongement du cycle de production, de leur donner voix au chapitre et de les laisser collaborer au même effort ne pourra qu'être

profitable pour nous à l'avenir. En regroupant des coopératives comme celles-là, nous pourrions assurer le développement économique plus durable de nos ressources naturelles.

Pour établir ces liens bidirectionnels axés sur les ressources disponibles, nous devons accroître l'intégration entre les secteurs et promouvoir les activités de recherche et de développement tout en augmentant le contrôle canadien.

Le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie n'a pas fait suffisamment pour promouvoir la synergie et pour créer des liens entre le secteur primaire et le secteur manufacturier. Il faut faire davantage d'efforts dans ce domaine.

En vertu de la loi de l'Ontario sur l'exploitation minière, la province a le droit de demander aux sociétés d'accroître le traitement de leurs minerais au Canada, mais elle a autorisé un bon nombre d'exceptions. Ainsi, Falconbridge continue d'exporter la matte nickel-cuivre à son affinerie de Norvège, tandis qu'INCO expédie de l'oxyde de nickel fritté et du sulfure de nickel à son usine de Clydach, au pays de Galles.

Prenons le cas de l'exploitation du cuivre en Colombie-Britannique. C'est un secteur très instable où les multinationales ne produisent que des concentrés pour l'exportation. Il ne s'élabore pas de cuivre en Colombie-Britannique en ce moment, quoiqu'on envisage la construction d'une fonderie et d'installations de fabrication de fils de cuivre.

Il n'est pas difficile de concevoir que la Terre ne possède pas des ressources inépuisables dont les hommes peuvent user et abuser. C'est pourquoi nous devons tous travailler pour parvenir à la situation de développement durable qui seul tient compte des générations futures. Nous ne voulons pas laisser que des souches là où poussaient des arbres ou des trous béants là où se trouvaient les richesses du sous-sol. Nous devons faire un usage intelligent de ces ressources présentes en quantité limitées.

En favorisant la fabrication de produits ayant une plus grande valeur ajoutée, nous prolongeons le cycle, et c'est le genre de rationalisation qui apporterait une plus grande stabilité.

L'économie est maintenant globale. Certaines de nos faiblesses face à une forte concurrence sont apparues lorsqu'on s'est aperçu qu'avec le libre-échange, on ne pouvait plus protéger nos marchés.